# LES ORIGINAUX, OU LES FOURBES PUNIS,

## PARODIE SCENE PAR SCENE; DES PRÉTENDUS PHILOSOPHES;

### COMÉDIE NOUVELLE,

En trois Actes & en Vers,

de Palissot

*Par M. * * d'aucune Académie ni de Société.*

Quid rides? Mutato nomine de te
Fabula narratur. HORAT. Sat. I.

*Le prix est de 24 sols.*

Perrino.

A AVIGNON,

Chez Louis Chambeau, Imprimeur-Libraire, près les R. R. P. P. Jésuites.

M. DCC. LX.



# ACTEURS.

DORALISE, veuve.

JULIE, fille de Doralise.

DAPHNIS, Amant de Julie.

STIPOLAS, RENFOR, TINPISONE, } Repréſentans les Originaux.

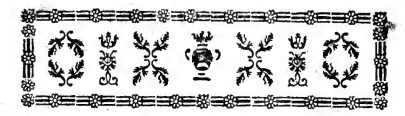
LISETTE, Suivante de Julie.

SCAPIN, Valet de Daphnis.

M. VENET, Colpolteur & Relieur.

M. DUBARTAS ou PASQUIN, Valet de Stipolas.

*La Scene eſt à Paris.*



# LES ORIGINAUX,

## *O U*

# LES FOURBES PUNIS.

## ACTE PREMIER.

### SCENE PREMIÉRE.

DAPHNIS, LISETTE.

DAPHNIS.

ON ne veut plus de moi ! Tu badines, Lisette.

LISETTE.

Eh ! non, Monsieur : faut-il que je vous le répéte.

DAPHNIS.

Encor, pourquoi ?

LISETTE.

Pourquoi ? Ma Maîtresse le veut.

DAPHNIS.

Et Julie....?

LISETTE.

Julie..... elle se désespére ;
Et pour ne pas contrarier sa mere,
La pauvre enfant fait plus qu'elle ne peut.

DAPHNIS.

AIR : *Monsieur de Catinat.*

Que je suis malheureux !

LISETTE.

Vous ne sçavez pas tout,
Dans la science ici nous sommes jusqu'au cou.
Doralise est, Monsieur, un animal changeant ;
Elle ne veut, enfin, pour gendre qu'un Sçavant.

DAPHNIS.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

J'ai donc un rival?

LISETTE.

Un grand homme,
Que pour un Sçavant on renomme.
Madame l'aime à la fureur :
Elle lui destine sa fille.
Nous voulons de l'esprit, Monsieur,
Mais encor de celui qui brille.

DAPHNIS.

AIR : *Monsieur le Prévôt des Marchands.*

Cet homme a donc beaucoup d'esprit ?

LISETTE.

Il n'en a point tant qu'on le dit.
C'est l'Auteur d'une Tragédie
Qui n'eut pas même de succès.
Il a fait une Comédie,
Où regne un esprit très-mauvais.

DAPHNIS.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Ote-moi vîte d'embarras,
Et dis-moi comment il se nomme ?

LISETTE.

Son nom, Monsieur, est Stipolas.

DAPHNIS.

Oh! si c'est lui, je connois l'homme.

LISETTE.

Ah! Monsieur, parlez bas, je vous prie : Madame est folle de ce personnage. Il lui montre à écrire. Si elle sçavoit ce que vous venez de dire, vous seriez perdu sans ressource.

DAPHNIS.

Comment! C'est donc un Ecrivain?

LISETTE.

Du plus haut style encore. Depuis que Madame le connoît, elle a fait un Livre.

DAPHNIS.

Un Livre; c'est peut-être une Brochure.

LISETTE.

Je ne sçais; mais son Livre est bien gros.

DAPHNIS.

AIR : *Tu croyois en aimant Colette.*

La tête tourne à ta Maîtresse;
Peut-on un travers aussi grand ?
Ne point lui montrer sa foiblesse,
Ce ne seroit pas être franc.

LISETTE.

AIR : *Nous autres bons Villageois.*

Tous vos ſoins ſeront perdus,
On n'en veut plus qu'à la ſcience :
Les diſcours ſont ſuperflus ;
Nous en avons l'expérience.
Stipolas a de grands amis,
Qui ſont en ces lieux bien admis.
Mais j'en ſoupçonne un intrigant,
Quoiqu'il paſſe ici pour ſçavant. *bis.*

AIR : *Ne v'là-t-il pas que j'aime.*

Il ſe fait nommer Dubartas ;
Mais, ainſi que la peſte,
Dès qu'il me voit, il fuit mes pas,
Sans demander ſon reſte.

DAPHNIS.

AIR ; *Reveillez-vous belle endormie.*

Cet homme eſt de mauvais augure :
Avec le ſecours de Scapin,
Nous verrons bien à ſa ſtructure,
S'il a la mine d'un coquin.

LISETTE.

AIR : *La bonne avanture, oh ! gué.*

Quoi ! donc, Scapin eſt ici ?

DAPHNIS.

Oui, belle Liſette.
De vous marier auſſi
J'ai cru choſe faite.

LISETTE.

Oh ! laiſſez faire Scapin,
Qui plus qu'on ne penſe eſt fin ;
Il n'eſt pas ſi bête, oh ! gué,
Il n'eſt pas ſi bête.

Ce que vous m'apprenez m'encourage : en vous ſervant : je ne fais point de peine à ma jeune Maîtreſſe : c'en eſt fait, pour elle & pour vous.

Je déclare la guerre à ces Originaux.

DAPHNIS.

Ne peux-tu point me faire voir Julie ?
Je te devrois le bonheur de ma vie.

LISETTE.

Juſtement ; la voici ... Ma foi, c'eſt être heureux !
La fortune vous ſert.

DAPHNIS.

Le Ciel comble mes vœux !

# SCENE II.

JULIE, DAPHNIS, LISETTE.

DAPHNIS.

Enfin, je vous revois après trois mois d'absence!
Je vous aime toujours, & n'ai plus d'espérance.

JULIE.

Vous venez à propos pour calmer mes ennuis.
Daphnis! ... je ne sens rien dans la joie où je suis.

Air : *Dans ma cabane obscure.*

Hélas! que je suis aise
De vous voir de tetour!
Venez-vous tout de braise.
Me prouver votre amour?

DAPHNIS.

Adorable Julie,
On traverse nos feux.
Quoi donc! on vous marie
A mon rival heureux.

JULIE.

Air : *Non, je ne ferai pas, &c.*

Ma mere vous aimoit: en vous voyant, peut-être,
Dans son cœur combattu, l'amitié peut renaître.
Je vous aime, Daphnis : allez, c'est un espoir
Qui m'est permis encor....

LISETTE.

Le beau venez-y voir!

Air : *Comme un oiseau.*

La haine, auprès de votre mere,
Vous dictera ce qu'il faut faire;
C'est ma leçon.
Il faut agir par artifice,
Si vous voulez avoir justice.

DAPHNIS.

Elle a raison.

JULIE.

Air : *De la Tourriere.*

Mais si Stipolas enfin
A sur vous la préférence :
Concevez tout mon chagrin,
Si je lui donne la main.

DAPHNIS.

Ciel ! quel feroit mon malheur !

JULIE.

Daphnis, j'en tremble d'avance.

LISETTE.

Quoi ! tous deux vous avez peur,
Quand il faut montrer du cœur ?

C'eſt en vain que vous vous allarmez : le Notaire n'eſt pas venu ; perſonne n'eſt encore invité : la journée n'eſt pas achevée, votre rival eſt déteſté de vous & de moi, & vous tremblez tous deux !

JULIE.

Ah ! Liſette !

LISETTE.

Eh bien ! quoi ? Liſette ? que lui voulez-vous ? Elle a tort.

JULIE.

Mais, Liſette, tu parles comme un oracle ; tes raiſons ſont excellentes.

DAPHNIS.

Sçais-tu bien, Liſette, qu'on s'apperçoit que tu fréquentes des gens d'eſprit ; tu raiſonnes juſte.

LISETTE.

Cela n'eſt pas étonnant :
On apprend à heurler, dit l'autre, avec les loups,
Je veux cependant vous rendre ſervice....
Vous êtes bienheureuſe, Mademoiſelle, que je vous aime.
(*à Daphnis.*)

AIR : *Non, je ne ferai pas, &c.*

Sans paſſer la journée à regarder Madame,
Il faut ici, Monſieur, plus de fermeté d'ame.
Allez voir Doraliſe, & rendez-la pour vous.

DAPHNIS.

Je cours m'y diſpoſer dans un eſpoir ſi doux.
Adieu, belle Julie.

---

# SCENE III.

JULIE, LISETTE.

LISETTE

ALLONS, point de foibleſſe.
Penſez à votre haine, & non à la tendreſſe.

AIR : *de Joconde.*

Il faut déclarer ſans détour
Pour Daphnis votre flamme :
Vous ſentez-vous, dans votre amour,
Cette fermeté d'ame.

Peignez aussi tous vos mépris
Pour celui qu'on préfere.
JULIE.
Je ferai tout ce que tu dis.
LISETTE, *feignant de voir Doralise.*
Bon.... voici votre mere.
JULIE, *effrayée.*
AIR : *des Trembleurs.*
Ah! Lisette!
LISETTE.
Ah! quel courage!
Que de foiblesse à votre âge :
Mort de ma vie, j'enrage!
JULIE.
Aussi pourquoi m'étonner?
LISETTE.
Dans votre effroi je vous laisse.
JULIE.
Pour toi, tu sais ma tendresse;
Ah! Lisette, à ta Maîtresse
Ne sçaurois-tu pardonner?
L'amour, dans le besoin nous rendra du courage.
LISETTE.
L'amour! oui, vous ferez tous deux de bel ouvrage.
JULIE.
Tu verras.
LISETTE, *d'un ton railleur.*
J'y consens, moi....
JULIE.
Propos superflus
LISETTE.
Ma foi, voici Madame, & ne badine plus.

## SCENE IV.

DORALISE, JULIE, LISETTE.

DORALISE, *un paquet de clefs à la main.*

AIR : *des Folies d'Espagne.*

RETIREZ-VOUS, Lisette & vous, Julie.
Je veux ici vous parler en secret :
Il y va du bonheur de votre vie....
Lisette, allez fermer mon cabinet.
(*Elle lui donne ses clefs.*)

SCENE

## SCENE V.

DORALISE, JULIE.

DORALISE.

AIR : *A notre bonheur l'Amour préside.*

Vous êtes belle, sage Julie ;
Vous êtes digne de mes bontés,
Aussi dès ce soir je vous marie ;
Ce que je fais, vous le méritez.
Je n'ai point ce sentiment vulgaire,
Ma seule lumiere,
C'est votre intérêt.
Stipolas est un garçon habile :
Dont l'esprit docile
Sans doute vous plaît.

JULIE.

Quoi ! ma mere, vous m'aimez, & vous voulez....

DORALISE.

Votre mere !... Ne vous déferez-vous jamais de ces préjugés qui ont bercé votre enfance ? Je vous aime, mais c'est comme un *Etre* : voilà tout.

Et vous concevez bien qu'un autre individu
N'auroit à mes bontés qu'un droit moins étendu.

JULIE.

AIR : *Dans ma cabane obscure.*

Vous n'êtes plus ma mere!
Ne m'êtes-vous plus rien ?
Ce sacré caractere,
Cet auguste lien,
J'ai tout perdu, Madame ;
En perdant tous ces droits :
Souffrez que je réclame
Vos bontés & nos Loix.

DORALISE, *furieuse.*

AIR : *Plus inconstant que l'onde.*

A quel propos me tenir ce langage ?
Est-ce ma fille qui me parle ainsi ?
Un pareil discours m'outrage ;
Je veux m'en venger aussi.
Ce mariage
Se fait aujourd'hui.

JULIE.

Daphnis est mon amant ;
C'est un droit qu'il tient de vous-même.
Ce garçon m'aime
De votre aveu, vraiment.

DORALISE.

Air : *Non je ne ferai pas ce qu'on veut, &c.*

J'avois, avec Daphnis, conclu votre hyménée,
A le rompre aujourd'hui, je suis déterminée.
Si je vous donne enfin Stipolas pour époux,
C'est qu'il est un Sçavant, digne en un mot, de vous.

JULIE.

Mais Daphnis autrefois eut l'aveu de mon pere.

DORALISE.

Au bon-homme, il est vrai, que je ne songeois guère !

Air : *Nous jouissons dans nos hameaux.*

Votre pere étoit un Bourgeois.
D'une mince encolure.
Il parloit comme un Iroquois,
Sans poids & sans mesure.
Il ne fut jamais maître ici,
Seule j'étois Maîtresse.
Il est mort enfin ; Dieu merci,
Fort en paix je le laisse.

JULIE.

Madame, songez-vous ....

DORALISE.

Quoi, l'on peut sensément,
D'un mari qui n'est plus, parler très-librement.

Au surplus je n'ai point de leçons à attendre, & disposez-vous à recevoir, comme vous le devez, votre futur.

JULIE.

Air : *Quoi vous partez sans que rien vous arrête.*

Je ne vivrai qu'avec indifférence
Avec l'époux dont vous avez fait choix.
Eh ! que m'importe, à moi cette science.
Qui deshonore & nos mœurs & nos loix ?
C'est outrager un Amant, je le pense,
Que d'usurper ainsi ses plus beaux droits.

DORALISE.

Non, Ma fille, Stipolas est destiné pour vous,
Et même dès ce soir il sera votre époux.

JULIE.

Ah ! ciel !

DORALISE.

AIR : *Du Vaudevile d'Epicure.*

Dans l'âge où l'on commence à vivre,
Tout fait ombrage à notre esprit :
Mais quand vous aurez lû mon Livre,
Vous verrez comme il est écrit :
C'est bien la plus fine critique
De tous les Livres des Sçavans :
Au genre humain je fais la nique ;
C'est un Livre enfin de bon-sens.

AIR : *Menuet des Francs-Maçons.*

Pour vous j'ai fait un grand chapitre
Sublime & profond :
Aussi je lui donne un beau titre,
*Devoirs tels qu'ils sont.*
On le trouve plein de génie,
Sur-tout votre amant Stipolas :
S'il vient, recevez-le, Julie,
Lui seul mérite vos appas.

Songez à m'obéir. Adieu : Mademoiselle.

## SCENE VI.

JULIE, LISETTE.

JULIE, *sans voir Lisette.*

CIEL ! Je perdrois Daphnis ! Dans ma douleur mortelle,
Il ne me reste plus sans doute, qu'à mourir.
(*Appercevant Lisette.*)
Ah ! Lisette !...

LISETTE.

Un moment Je viens vous secourir.

AIR : *Janneton tout de bon.*

Vivez, Madame, croyez-moi,
On n'est plus de si bonne foi.
Mourir est une dure loi ;
Ce n'est plus un usage.
Sçavez-vous
Qu'il est doux
De vivre à notre âge.

Votre situation me touche ; j'ai tout entendu. Quelle mere ! Sçavez-vous que si cela continue encore long-tems, je ne désespere pas de la voir folle un jour. Ces espéces d'hommes, ces *Originaux* enfin, lui feront tourner la tête. Il faut cependant s'armer de courage,

JULIE,

AIR : *de la Filleuse.*

Je mourrai plutôt, Lisette,
Que d'épouser Stipolas.

LISETTE.

Vous voilà bien inquiette;
Eh ! mais, il ne vous tient pas.
Restez tranquille & muette;
Pour Daphnis sont vos appas.
Présumez-vous si peu du succès de mes soins.

JULIE.

Ah ! Lisette !

LISETTE.

Il faut songer à vous affliger moins.

AIR : *Non je ne ferai pas, &c.*

Laissez faire Lisette, & calmez-vous, Madame :
Vous aurez pour époux l'objet qui vous enflamme.
Quel que soit Stipolas, je le brave en ce jour.
Rien ne peut résister à Scapin, à l'Amour.

*Fin du premier Acte.*

# ACTE II.

## SCENE PREMIÉRE.

STIPOLAS, PASQUIN *sous le nom de* M. DUBARTAS.

STIPOLAS.

Air : *Monsieur le Prevôt des Marchands.*

PASQUIN.

M. DUBARTAS.

Tout beau, Monsieur, ce nom
Vous nuiroit dans cette maison.
Vous avez bien peu de mémoire :
Mon nom est ici Dubartas.
Je suis célebre dans l'Histoire,
Ne vous en souvenez-vous pas ?

Air. *De tous les Capucins du monde.*

Pasquin.... Quel nom pour un Copiste !
Rayez cela de votre liste.
Ne m'avez-vous pas dit cent fois,

Que tous les hommes par nature
Etoient égaux ?

STIPOLAS.

Oui, je le crois.

M. DUBARTAS.

Je ſuis votre égal.

STIPOLAS.

Je le jure.

M. DUBARTAS.

Ce que vous dites-là, je l'approuve très-fort.
Et qui penſe autrement doit toujours avoir tort.

Air : *Ton humeur eſt Catherine.*

Dans ſon Livre, Doraliſe
s'étend beaucoup là-deſſus.

STIPOLAS.

Ah ! je ris de ta bétiſe ?
Elle a le cerveau perclus.

M. DUBARTAS.

Son Livre n'eſt pas ſi bête.

STIPOLAS.

Il eſt pitoyable. Hélas ?
Tu me fais mal à la tête ;
Ainſi ne ne m'en parle pas.

M. DUBARTAS.

Air : *M. de Catinat.*

Vous la flattez pourtant du plus brillant ſuccès.

STIPOLAS.

Son Livre n'en eſt pas pour cela moins mauvais ;
Mais je ſçaurois placer de ces traits ſcandaleux,
Qui feront dans ſon Livre un effet merveilleux.

M, DUBARTAS.

Air : *Je ſuis pour les Dames, moi.*

Pour moi, Monſieur, je rougirois dans l'ame
De tromper le Public ;
Et Doraliſe....

STIPOLAS.

Eh ! bien c'eſt une femme.

M. DUBARTAS.

Les Loix....

STIPOLAS.

C'eſt-là le *Hic.*

M. DUBARTAS.

Pour les endroits ajoutés à ſon Livre,
Pourront vous pourſuivre.

STIPOLAS.

Bon !

M. DUBARTAS.

Pourront vous pourſuivre.

STIPOLAS.

Air : *Non je ne ferai pas, &c.*

J'ai, pour me consoler, l'exemple de Socrate;
Opprimé, condamné par sa Patrie ingrate.
Le peu que j'ai d'amis parleroit à la fois.

M. DUBARTAS.

Mais, Monsieur, ce Socrate obéissoit aux Loix.

STIPOLAS.

Air : *Vous me voulez faire chanter.*

De ces préjugés autrefois
On gardoit l'apparence.
Si nos peres suivoient les Loix,
C'étoit par ignorance.
Nous n'en voulons plus aujourd'hui.

M. DUBARTAS.

Quoi l'on peut tout permettre?

STIPOLAS.

Excepté contre nous, ami;
Tu prends tout à la lettre.

M. DUBARTAS.

Que la science est belle! Elle nous rend heureux!
Je vous entends, Monsieur : vous dessillez mes yeux.

STIPOLAS.

Air : *des Folies d'Espagne.*

Sur des rochers, l'homme plein d'ignorance
Avoit placé l'Honneur & la Vertu :
De la Nature ils n'avoient connoissance :
Et dans ces tems l'homme étoit méconnu.

*Sur le second refrein du même Air.*

Mais l'intérêt aujourd'hui nous éclaire :
Lui seul nous guide à l'attrait du bonheur;
Voilà : mon cher, tout le fond du mystere.
Et des mortels, c'est-là le vrai moteur.

DUBARTAS.

Air : *Non je ne ferai pas, &c.*

J'avois quelque regret à tromper Doralise.
Je vois distinctement que la chose est permise.

STIPOLAS.

Saisit l'occasion.

M. DUBARTAS.

Quoi! sérieusement?

STIPOLAS,

Il s'agit d'être heureux, il n'importe comment.

Air : *Finissez donc, Mamselle Fanchon.*

Ma foi quand on a de l'esprit,
On sçait prendre,
Quitte à rendre.

Ma foi, quand on a de l'esprit.
Bête est qui ne s'en sert, & n'en rit.
M. DUBARTAS.
Tout de bon! c'est-là votre science?
STIPOLAS.
Oüi, nous en avons l'expérience:
Un moment
Enrichit souvent
Un homme indigent,
Il n'importe comment.
M. DUBARTAS.
Quoi! donc, quand on a de l'esprit,
Il faut prendre,
Quitte à rendre.
Quoi, donc! quand on a de l'esprit,
Bête qui ne s'en sert, & n'en rit.
Procurons-nous par adresse,
Dequoi vivre avec richesse.
*(M. Dubartas se dispose ici à fouiller dans la poche de Stipolas.)*
STIPOLAS, *faisant un geste.*
Tous les biens sont en communs.
M. DUBARTAS.
Mais il est des momens importuns.
Quoi! donc, quand on a de l'esprit,
Il faut prendre,
Quitte à rendre.
Quoi! donc, quand on a de l'esprit,
Bête est qui ne s'en sert, & n'en rit.
Air: *Non je ne ferai pas, &c.*
Vous ne badinez pas....
STIPOLAS.
En flattant Doralise,
Tu remplis un devoir que l'usage autorise.
Ne faut-il pas flatter, quand on veut plaire aux gens?
Bien voir ses interêts, c'est être de bon sens,
La fortune t'appelle, il faut la prendre au mot.
M. DUBARTAS.
Oui, Monsieur.
STIPOLAS.
La franchise est la vertu d'un sot.
M. DUBARTAS, *mettant la main dans la poche de Stipolas*
Air: *L'occasion fait le larron.*
Je vous entends....
STIPOLAS.
Et c'est une foiblesse
D'avoir, mon cher un scrupule éternel.

*( Stipolas surprenant M. Dubartas qui le vole)*

Mais que fais-tu ?

M. DUBARTAS.

J'employois mon adresse
Pour mon intérêt personnel.

STIPOLAS.

Comment ! vous me volez ?....

M. DUBARTAS.

Vous me l'avez appris,
Monsieur, en me disant que tout étoit permis.

STIPOLAS.

Je n'en disconviens pas. Mais usez de plus d'adresse, entendez-vous, Monsieur Pasquin. Profitez de cette leçon.

M. DUBARTAS.

Oui, Monsieur ...

STIPOLAS.

Je pardonne encor cette sottise.
Songez à me servir auprès de Doralise.

Air : *des fleurettes.*

Si j'épouse sa fille,
Je prendrai soin de vous,
Et dans cette famille,
Votre sort sera doux.
Etourdissez ses oreilles
De votre jargon sçavant;
Employez votre talent
A des merveilles.

Air : *Non, je ne ferai pas, &c.*

Exaltez son ouvrage, & je vous ferai grace.

M DUBARTAS.

Oh ! je veux en parler, Monsieur avec emphase.

STIPOLAS.

Adieu ; soyez discret, je serai généreux. *[Il sort.]*

---

## SCENE II.

DUBARTAS, *seul.*

MON premier coup d'essai n'est pas des plus heureux.

Air : *Ne v-là-t'il pas que j'aime.*

Je n'aurai jamais ce talent;
Pasquin est trop fidéle:
Je vois que c'est au second rang
Que le destin m'appelle.

SCENE

## SCENE III.

DORALISE, M. DUBARTAS.

DORALISE, *sans voir M. Dubartas.*

Air : *Prend, ma Philis, prend ton verre.*

Me voilà débarrassée
De tous mes fâcheux parens :
Leurs discours m'ont courroucée,
Ils outrageoient le bon sens.
Ah ! que j'étois obsédée !
Pas seulement une idée,
Ne m'est venue en ce tems.
Me voilà débarrassée
De tous mes fâcheux parens :
Leurs discours m'ont courroucée,
Ils outrageoient le bon sens.

*(à M. Dubartas.)*

Bon ! vous voilà, Monsieur ; mon Livre va paroître.
Ecrivons la Préface... J'aurois pourtant besoin
Du fécond Stipolas... Ah ! qu'il tarde à paroître !

M. DUBARTAS.

Il me quitte, Madame ; il n'est même pas loin.

DORALISE.

Air : *Du Pere Barnabas.*

A-t'il parlé de moi ?

M. DUBARTAS.

Madame, avec ivresse....
De vos Œuvres, ma foi,
Il me parle sans cesse.

DORALISE, *enthousiasmée.*

Ce garçon-là sçait vivre.

M. DUBARTAS.

Madame, en vérité
Il dit que c'est un Livre
Pour l'immortalité.

Air : *brillant Soleil.*

Vous avez donc beaucoup lû
Nos Historiens, Madame.

DORALISE.

Moi, Monsieur, je n'ai rien vû.

M. DUBARTAS.

Quoi !

DORALISE.

J'en jure ſur mon ame.

M. DUBARTAS.

Pour *Maupertuis*, *Monteſquieu*....

DORALISE.

Sont-ce des Livres de femme?

M. DUBARTAS.

Madame, c'eſt donc un Dieu
Qui vous inſpire en ce lieu!

AIR: *Non je ne ferai pas, &c.*

Pour *le petit Ecrit ſur les grands Philoſophes*,
Vous conviendrez.....

DORALISE.

D'accord: toutes mes belles ſtrophes
Sont priſes dans ce Livre. Oh! je l'aime à l'excès.

M. DUBARTAS.

Madame, ainſi que lui, je repons du ſuccès.

DORALISE.

Commençons ma Préface....Ecrivez: *Une ſecte....**
Effacez....

M. DUBARTAS.

Un Auteur, que beaucoup je reſpecte,
Madame, a commencé de même.

DORALISE, *avec humeur.*

On le ſçait bien,
Monſieur, c'eſt pour cela que ce mot ne vaut rien.

AIR: *Nina*, ou *Ah! m'y voilà.*

Je voudrois un tour plus brillant,
Et je ne trouve rien....rien.
Qu'écrire eſt un rude talent!
Cependant, il me vient.... bien!
Si Stipolas étoit ici.
Il en ſeroit tout ébahi.
Il lira ça,
Il me louera:
Ah! m'y voilà; m'y voilà là.

Vîte, écrivez, Monſieur: *Lis, & tu jugeras.*

M. DUBARTAS.

Quelle fécondité! Non je n'en reviens pas.

DORALISE.

Qu'en dites-vous, Monſieur?

M. DUBARTAS

Admirable, Madame!
C'eſt le ton du ſublime! Il enleve mon ame.
*Lis, & tu jugeras!*

* Commencement de la Lettre de l'Auteur des *Philoſophes*, pour ſervir de Préface à la Piece.

DORALISE.

Vous en êtes content?

M. DUBARTAS.

Si je le suis! ... Non, rien ne fut jamais si grand.

DORALISE.

Cela n'est point à la tête d'aucun Livre; c'est du neuf. *Lis, & tu jugeras!* Le Public va saisir mon Livre avec avidité.

M. DUBARTAS.

AIR: *Quand un tendron vient dans ces lieux.*

J'ai certainement de l'esprit;
Mais vous seriez mon maître.
Ce Livre dont il est écrit,
Va vous faire connoître,
Tout l'Univers en parlera,
L'achetera,
Et l'on dira, la, la,
Oh! oh! oh! ah! ah! ah!
L'excellent Livre que voilà! là, là.

Madame, si je mens que le diable m'emporte.

DORALISE.

L'expression, Monsieur, me paroît un peu forte.

M. DUBARTAS.

Elle est de *la Fontaine.*

---

## SCENE IV.

DORALISE, M. DUBARTAS, LISETTE.

LISETTE.

EXCUSEZ: c'est Daphnis;
Madame.

DORALISE.

Je t'entends.... C'est un de mes amis.

AIR: *Quel désespoir.*

Quel désespoir!
Sans lui, j'achevois ma Préface.
Quel désespoir!
Non, non, je ne veux pas le voir.

LISETTE.

Il le demande en grace....

DORALISE.

J'allois finir la phrase....

LISETTE.

Que Stipolas la fasse.

M. DUBARTAS.

Il n'est point en son pouvoir.

DORALISE.

Quel désespoir ! &c.

M. DUBARTAS.

L'ouvrage est fait, Madame. A nos plus grands génies ;
Je le donne en dix ans.

DORALISE.

Faites-en cent copies.
Allez chez mon Libraire... Allez, cher Dubartas.
( *à Lisette.* )
Daphnis peut avancer... Pourquoi n'entre-t-il pas ?

*M. Dubartas sort, & Lisette aussi.*

---

# SCENE V.

DORALISE, DAPHNIS.

DORALISE.

AIR : *Du haut en bas.*

QUOI ! de retour,
Daphnis ?

DAPHNIS.

Oui, je reviens, Madame,
A mon amour,
Me plaindre de vous en ce jour.
Vous n'autorisez plus ma flâme :
En quoi suis-je digne de blâme ?
A mon retour.
Je suis plus que jamais amoureux de Julie.

AIR : *de la Fanfare de S. Cloud.*

J'avois l'aveu de son pere,
Et j'avois le vôtre aussi.
Sans être trop téméraire,
Je le réclame aujourd'hui.
J'ai besoin, dans ma tristesse,
D'un appui tel que le sien :
Rendez-moi votre tendresse ;
Je ne veux pas d'autre bien.

DORALISE.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

Ce titre est assez légitime.
Monsieur, vous aviez mon estime
J'ai formé depuis d'autres nœuds,

Dont le charme aujourd'hui m'attire.
Je passe ainsi des jours heureux,
En m'occupant sans cesse à lire.

Air, *Pour la Baronne.*

Avec des Sages,
Je vis & j'apprends à penser:
Je fais avec eux des ouvrages;
Et ma fille doit épouser
Un de ces Sages.

Air : *Du haut en bas.*

Cette union
Met le comble à mon espérance :
Cette union
Vous fait sans doute impression.
Ce soir, je fais cette alliance.
Vous n'êtes pas content, je pense.

DAPHNIS.

Madame, non.

Air : *du Vaudeville d'Epicure*:

Je ne vois point les avantages
Que procurent tous les Sçavans.
Mais ce sont, dites-vous, des Sages;
Qui dit Sages, dit Charlatans.
Le Vulgaire plein de foiblesse,
De cet appareil est séduit :
Moi, comme ami de la sagesse,
Je fais peu de cas d'un tel bruit:

DORALISE.

Air : *Monsieur le Prevôt des Marchands.*

Vous ne connoissez pas encore
Messieurs Stipolas & Renfor.
Ce sont des gens que la science
A mis au rang des immortels.

DAPHNIS.

Il faut, Madame, en conscience,
Leur faire dresser des Autels.

Air *Réveillez-vous, belle endormie.*

Quoi ! Ce Renfor est de la clique ?
J'en suis, Madame, un peu surpris.
Cet homme s'est, par sa critique,
Fait ennemi des grands esprits.

Air : *Non je ne ferai pas, &c.*

Au Public ignorant seul il en fait accroire.

DORALISE.

Il n'en sera pas moins célébre dans l'Histoire.

DAPHNIS.

Cet homme n'est rempli que de propos mielleux;
Et je ne trouve en lui rien de miraculeux.

DORALISE.

Air : *Valet chez une Fermiere.*
Ce Renfor, quoi qu'on en pense,
A la France fait honneur,
Et c'est un excellent Auteur.

DAPHNIS.

Son talent & sa science,
C'est de bien faire un Extrait;
Mais de lui-même, qu'a-t'il fait?

DORALISE.

Monsieur vous avez beau faire,
Ces gens-là sçavent me plaire.
Je sçais fort qu'on en médit;
Mais n'est ce pas l'ordinaire
D'en vouloir aux gens d'esprit?
Air : *votre cœur, aimable Aurore.*
Il m'ont appris à connoître
Le faux & la vérité.
Avant je n'étois qu'un être,
Un cahos d'obscurité.
Leur flambeau m'a fait renaître,
Dont mon cœur est enchanté.
Air : *Non je ne ferai pas ce qu'on veut, &c.*
Mon esprit éclairé, graces à leur génie,
Voit le monde autrement; j'en suis toute éblouie:
Et mettant à profit ma sensibilité,
Je ne m'attendris plus que sur l'humanité.

DAPHNIS.

Air : *Nous jouissons dans nos Hameaux.*
Ma foi ce mot d'*humanité*
Ne me rend pas crédule.
Tant de fripons l'ont adopté,
Qu'il devient ridicule.
J'ai même vû peu de ces gens;
Qui le prônent sans cesse,
A leurs amis compatissans,
Montrer de la tendresse.

DORALISE.

Air : *Quand on sçait aimer & plaire.*
Que les sçavans sont à plaindre!
Que l'esprit a d'ennemis!
Vous êtes pour eux à craindre;
Il faut l'avouer, Daphnis,

Un d'entr'eux à sa Patrie
Rend un service important;
Cependant on me décrie.
Comme un lâche, un ignorant.
Que les Sçavans, &c.

DAPHNIS.

*Sur le troisiéme refrein du même air.*

Vous louez la Comédie
Que l'Auteur fit depuis peu,
Où, guidé par la folie,
Il mit les Sages en jeu. *bis.*

DORALISE.

Que les Sçavans sont à plaindre, &c.

DAPHNIS.

Air: *Et j'y pris bien du plaisir.*

Pour Renfor., sans la satyre,
Que feroit-il aujourd'hui?
Tout homme qui veut écrire,
Souvent écrit mieux que lui.
Madame, si son Libraire
Ne le payoit pas comptant,
Dans la plus grande misere
Vous le verriez à l'instant.

DORALISE.

Air: *A la façon de Barbari mon ami.*

J'admire ces raisons, Monsieur,
Dignes de votre cause.
Elles n'ont pas trop de valeur
Pour prouver quelque chose.
Restez dans votre opinion,
La faridondaine, la faridondon;
Des Sçavans vous êtes ami,
Biribi,
A la façon de Barbari, mon ami.

DAPHNIS.

Air: *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Je vous plains, Madame; en ce jour,
Et votre malheur est extrême.
Ces Messieurs vous joueront un tour,
Digne avorton de leur systême.

Vous ne serez pas la seule personne attrappée par ces Messieurs.

DORALISE.

Air: *L'occasion fait le larron.*

A penser mieux vous auriez du scrupule:
Restez, Daphnis, dans votre sentiment.

Je le ſens bien, votre eſprit eſt crédule,
Et je plains votre aveuglement.
DAPHNIS.
AIR : *M. le Prévôt des Marchands.*
Qui dit crédule, dit un ſot,
Voilà l'équivalent du mot.
A mes yeux la choſe eſt fort claire.
Ce ton ne m'effraya jamais.
Je ris, duſſé-je vous déplaire,
De tous ceux à qui je déplais.
DORALISE.
AIR : *Nous jouiſſons dans nos Hameaux.*
Que j'admire votre bon-ſens,
Vos talens, vos lumieres !
Je goûte vos raiſonnemens
Sur les grandes matiéres.
Dans un très-haut éclat, Monſieur,
Votre mérite brille.
Je ne puis faire votre bonheur,
Vous n'aurez pas ma fille.
C'eſt ainſi qu'en partant, je vous fais mes adieux.
(*Elle ſort.*)
DAPHNIS.
Je ne ſçais où j'en ſuis. Ah ! ſortons de ces lieux.

---

## SCENE VI.

DAPHNIS, SCAPIN.

SCAPIN.

AIR : *Reçois dans ton galetas.*

EH ! bien, Monſieur, à vos vœux,
Doraliſe, ſe rend-elle ?
DAPHNIS.
Scapin, laiſſe un malheureux.
SCAPIN.
Quoi ! nous n'épouſons pas la Belle !
DAPHNIS.
Non, je ſuis congédié.
SCAPIN.
Ah ! vous me faites pitié ! *bis.*

AIR

AIR : *Adieu donc, Dame Françoise.*

Comment donc, nous sçavons plaire,
Nous n'aurons pas le dessus ?

DAPHNIS.

Ces discours sont superflus.

SCAPIN.

Eh! Monsieur, laissez-moi faire;
Vous vous troublez pour un rien;
Et je vois plus d'un moyen,
Votre rival téméraire
Ne s'en trouvera pas bien.

DAPHNIS.

AIR : *Ah! vous dirai-je maman.*

Mais que faire, cher Scapin,
Pour dissiper mon chagrin?

SCAPIN.

Il faut enlever Julie.

DAPHNIS.

Que dis-tu? quelle folie!

SCAPIN.

C'est le parti le meilleur,
Pour devenir le vainqueur.

DAPHNIS.

AIR : *Sans le sçavoir.*

Quel outrage pour Doralise.

SCAPIN.

Vous la verriez bientôt soumise.

DAPHNIS.

Mais je n'oserois plus la voir.
C'est me perdre.

SCAPIN.

Eh! que vous importe?
Julie est seule votre espoir.
Que d'hymens se font de la sorte!
Sous le miroir.

DAPHNIS.

AIR : *Hélas! maman c'est bien dommage.*

Je ne puis me fier à toi.

SCAPIN.

Allons, Monsieur, c'est donc à moi
De vous prouver par mon audace,
Que Scapin a quelques crédits.
Je veux à tous ces Beaux-esprits,
Devant vous, leur donner la chasse.

AIR : *Non, je ne ferai pas, &c.*

Que Lisette avec moi, seconde l'entreprise.
Vous verrez, à vos vœux, très-souple Doralise.

DAPHNIS, *avec joie.*

Quoi! Scapin, je pourrois me repoſer ſur toi?

SCAPIN, *avec emphaſe.*

Aſſurément... Julie eſt pour vous, ou pour moi.

Air: *J'aime une ingrate beauté.*

Sçachez que Scapin, Monſieur,
A ſervi dans un College
Un habile Profeſſeur,
Dont j'avois le privilége
D'entendre la leçon
Qu'il donnoit à ſes Grimes;
C'étoit un bon garçon;
Mais rempli de maximes.

Air: *Que je regrette mon Amant.*

Je faiſois beaucoup de progrès,
Et je me plaiſois à l'étude:
Mon Maître, peu de tems après
Trouvant ce métier un peu rude,
Se retira dans un Hameau,
Comme un Philoſophe nouveau.

Air: *Rli, rlan, rli, rlan, tambour battant.*

J'ai toujours fort aimé mon Maître,
Et comme vous êtes le mien,
Mon zèle vous fera connoître,
Monſieur: que je vous aime bien.
J'en veux à ces gens de Science,
Qui moins que nous en ont ſouvent:
Rli, rlan, rli, rlan,
Je les mênerai d'importance,
Rlan, tanplan, tambour battant.

DAPHNIS.

Air: *La bonne aventure.*

Ah! tu me parles envain.

SCAPIN.

Mais voilà Liſette.

---

## SCENE VII.

DAPHNIS, LISETTE, SCAPIN.

LISETTE, *à Daphnis.*

Monsieur, ceſſez ce chagrin:
Ma joie eſt parfaite.

DAPHNIS.

Quoi ! je suis au déseſpoir ?...

LISETTE.

Riez, avant de ſçavoir
La bonne aventure, oh ! gué,
La bonne aventure.

DAPHNIS.

Peut-on aſſommer les gens de la ſorte ? Ah ! Scapin, ſortons.

SCAPIN.

Air : *Ah maman, que je l'échappai belle.*

Il faut rire, Monſieur, tout comme elle :
Nous ſçaurons après
Tout le ſuccès
De la nouvelle.
Allons, rions, Monſieur, tout comme elle ;
Ah, ah, ah, ah, ah,
Pour moi, je ris pour ſçavoir ça.

DAPHNIS.

Cette fille a donc quelque vertige ?

LISETTE.

Non, conſolez-vous,
Ceſſez votre couroux,
Vous dis-je.
Suivez-moi, vous verrez un prodige.

DAPHNIS.

Je te ſuis.

LISETTE.

Venez.
Que les Amans ſont fortunés !

SCAPIN.

Il faut rire, Monſieur, tout comme elle ;
Nous ſçaurons après
Tout le ſuccès
De la nouvelle.
Allons, rions, Monſieur, tout comme elle ;
Ah, ah, ah, ah, ah,
Pour moi, je ris pour ſçavoir ça.

LISETTE.

Viens avec nous, ſi tu veux rire plus fort.

*Fin du ſecond Acte.*

# ACTE III.

## SCENE PREMIÉRE.

DAPHNIS, LISETTE, SCAPIN.

LISETTE.

Air : *Un jour que j'avois mal dansé.*

QUE dites-vous de ce billet ?
Je crois qu'il fera son effet.

DAPHNIS.

J'admire ton adresse.

LISETTE.

Craignez-vous encore vos rivaux ?
Ah ! les plaisans originaux !

DAPHNIS.

Ils trompoient ta Maîtresse.

SCAPIN.

Air : *De tous les Capucins du monde.*

Cet homme a fait une sottise:
Je ris encor de sa méprise.

LISETTE.

Je le guettois depuis long-tems.

SCAPIN.

Son nom ?

LISETTE.

C'est Pasquin qu'il se nomme.
Je sçais qu'il est un de leurs gens.

SCAPIN.

A ce nom j'ai reconnu l'homme.

DAPHNIS.

Air : *Du Pere Barnabas.*

Mais qui se chargera
De ce billet, Lisette ?

LISETTE.

Oh ! Scapin le rendra ;
C'est une affaire faite.

SCAPIN.

Toi-même, à ta Maîtresse,
Porte le tout exprès.

LISETTE.

Oh ! non, point de foiblesse,
Je n'oserai jamais.

SCAPIN.

Air : *Du Confiteor.*

Ni moi non plus.

LISETTE.

C'est que, vraiment,
Il faut le rendre en leur présence.

DAPHNIS.

Sans doute....

SCAPIN.

Attendez un moment.

LISETTE.

Courage, Scapin....

SCAPIN.

Eh ! silence....
Doralise ne m'a point vû.

LISETTE.

Non, ici tu n'es point connu.

SCAPIN.

Air : *Monsieur le Prevôt des Marchands.*

Donnez-moi vîte ce billet,
Dont vous verrez l'heureux effet.
A Doralise je veux plaire :
Mon projet est des plus nouveaux.
Il faut, pour le bien de l'affaire,
Qu'on chasse ces originaux.

LISETTE.

Air : *Ne m'entendez-vous pas ?*

Tâches de réussir.

SCAPIN.

Oui, ma chere Lisette.
L'affaire une fois faite,
Pourrai-je t'obtenir ?

LISETTE.

Tâches de réussir.

Air : *Second refrain des Folies d'Espagne.*

Je crois qu'on vient; retirez-vous bien vîte.
Il ne faut pas qu'on vous voye en ces lieux.
C'est l'assemblée....

SCAPIN, *à Daphnis.*

Allons, prenons la fuite.

DAPHNIS, *à Lisette.*

Tes soins feront le succès de mes veux.

(*Daphnis & Scapin sortent.*)

## SCENE II.

STIPOLAS, RENFOR, TINPISONE, LISETTE.

LISETTE, *leur faisant une profonde révérence, & une grimace en même-tems.*

AIR : *M. de Catinat.*

ENTREZ, Messieurs, entrez; je vais vous annoncer.
*(Elle sort.)*

## SCENE III.

LES ORIGINAUX.

TINPISONE, *à Stipolas.*

TON mariage, ami, commence à s'avancer.

STIPOLAS.

C'est pour ce soir, enfin : le Notaire est mandé.

RENFOR.

Pour moi, je suis charmé que ce soit décidé.

TINPISONE.

AIR : *De l'Amour je subis les loix.*

En dépit de tes envieux,
Souffre que je t'en félicite.

RENFOR.

Tu ne pouvois pas faire mieux:
Entre nous, quel est ton mérite?

TINPISONE.

Les amis ne se cachent rien.

STIPOLAS.

Je sçais que c'est à vos lumieres
Que je dois mes talens....

RENFOR.

Fort bien.
Et tu n'en fais que mieux tes affaires.

TINPISONE.

AIR : *Ton humeur est Catherine.*

La future consent-elle
A t'épouser?

STIPOLAS.

Non, vraiment.

RENFOR.

Comment donc elle eſt cruelle?

TINPISONE.

Elle a peut-être un Amant?

STIPOLAS.

Plus un Rival téméraire
Veut me diſputer ſon cœur,
Plus Doraliſe à l'affaire
Montre pour moi de l'ardeur.

RENFOR, *riant.*

AIR : *Non, je ne ferai pas, &c.*

Doraliſe... convient que la dupe eſt bien bonne.

STIPOLAS.

Que mon hymen s'acheve, & je te l'abandonne.

RENFOR.

Tu vas rouler dans l'or, graces à nos talens.
Tu nous régaleras.

STIPOLAS.

Et même à ſes dépens.

RENFOR.

AIR : *Je ſuis Madelon Friquet.*

Tu ſçais comme j'ai vanté,
Dans mes Ecrits, ta Comédie.
Paris en eſt enchanté.

TINPISONE.

L'impreſſion l'a dégoûté.

RENFOR.

Elle doit t'avoir rapporté?

TINPISONE, *à Renfor.*

Graces à ton méchant génie.

STIPOLAS.

Ma foi, c'eſt la vérité.
Je n'aurois point mérité
D'éloge de cette Folie.

TINPISONE *à Stipolas, lui montrant Renfor.*

Mais tu l'avois conſulté;
C'eſt pour cela qu'il t'a flatté.

RENFOR.

AIR : *Dans les Gardes Françoiſes.*

Après ton mariage,
Je ne viens plus ici.
Pour toi l'amour t'engage.
D'y prendre quelqu'ennui.

TINPISONE.

C'eſt bien ce qui le tente.
Il épouſe, parbleu,

Dix mille écus de rente;
Pour de l'amour, fort peu.
STIPOLAS.
AIR : *Nous autres bons Villageois.*
Croyez vous là bonnement
Que mon cœur aime cette fille.
Lorsque j'aurai son argent,
Je la renvoye à sa famille.
RENFOR.
S'aimer, c'est un ton trop Bourgeois.
TINPISONE.
Ce n'est pas la premiere fois,
Que le drôle en a fait autant,
Et c'est une mode à présent. *bis.*
RENFOR, *à Stipolas.*
AIR : *A notre bonheur l'amour préside.*
Doralise a-t'elle fait son livre?
STIPOLAS.
Il est même achevé d'imprimer.
TINPISONE.
Sans cesse à le lire elle s'enyvre.
Un jour tu la feras enfermer.
RENFOR.
Au besoin ce trait pourroit suffire;
Car c'est un délire.
TINPISONE.
Elle est folle, je crois. (*à Stipolas.*)
As-tu lû, dis-moi, ce long chapitre,
Qui même a pour titre:
*Critique des Loix.*
STIPOLAS.
AIR : *du Vaudeville d'Epicure.*
J'ai trop essuyé cet orage:
Il m'ennuyoit jusqu'à la fin.
RENFOR.
C'est pourtant son meilleur ouvrage:
Dis-moi, le crois-tu de sa main?
STIPOLAS.
Ami, je crois que tu veux rire.
RENFOR.
Parbleu, je ne plaisante point.
STIPOLAS
Il est mauvais, jusqu'au délire.
RENFOR.
Tu m'en imposes sur ce point.

AIR : *des Trembleurs.*

Ami, tu devrois te taire;
Et c'est être téméraire....

STIPOLAS.

Mais je t'en croirois le pere,
Au ton que tu prends ici.

RENFOR.

C'est moi qui l'ai fait sans doute:
Crois tu que je te redoute?

STIPOLAS.

Ton esprit est en déroute.

RENFOR, *avec aigreur.*

C'est le tien, petit ami.

TINPISONE, *se mettant entr'eux.*

AIR : *Je suis pour les Dames moi.*

Allons, la paix, que servent les injures?
Eh! Messieurs, s'il vous plait,
Vous en viendrez à des vérités dures....

STIPOLAS.

Moi! j'en ris; qui plus est.

RENFOR.

L'original! pour me rompre en visiere.

TINPISONE.

Ah! daignez vous taire, ami,
Ah! daignez-vous taire.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Soyez au moins ici d'accord:
On pourroit très-bien nous entendre.

STIPOLAS.

Moi, j'ai raison.

RENFOR.

Je n'ai pas tort.

STIPOLAS.

Doralise peut nous surprendre.

AIR: *M. de Catinat.*

L'estime qui toujours devroit nous animer...

TINPISONE.

Il n'est pas question ici de s'estimer;
Nous nous connoissons tous & nous n'en imposons
Que par ces beaux dehors qu'avec soin nous gardons.

AIR : *Dans les Gardes Françoises.*

Cessez votre querelle;
Messieurs, on vient à nous.
Doralise....c'est elle....
N'ayez plus de courroux.

RENFOR.

Faut-il faire paroître
Entre nous de l'humeur?

STIPOLAS.

Ne faisons pas connoître
Le fond de notre cœur.

---

# SCENE IV.

DORALISE, LES ORIGINAUX.

DORALISE.

Air *L'occasion fait le larron.*

PARDON : Messieurs je vous ai fait attendre :
Mais je lisois des ouvrages de vous.
Plus je les lis, moins je puis les comprendre :
Rien ne me met plus en courroux.
Air : *Pour passer doucement la vie.*
Messieurs daignez prendre une place...
Eh ! mais, vous voilà Stipolas !
Pour vous il n'est rien que je fasse :
Le Notaire est même là-bas.

STIPOLAS.

Air : *Quoi vous partez, &c.*
Madame enfin l'amitié qui nous lie,
Va s'affermir en formant ces doux nœuds.

DORALISE.

Vous avez fait le bonheur de ma vie;
Et je m'acquitte....

STIPOLAS.

Ah! vous comblez mes vœux!

DORALISE.

Mais à l'instant, Messieurs, avec furie,
Vous disputiez....

STIPOLAS, *à part ; embarrassé.*

Que dire ! Malheureux !
Air : *Ton humeur est Catherine. (Haut.)*
Il est vrai...

DORALISE.

Ne puis-je apprendre
Ce qui causoit ce courroux!
Vous parliez à vous faire entendre.

STIPOLAS.

Madame, on parloit de vous.

DORALISE.

Bon!

TINPISONE.

Nous cherchions une femme
Que l'on pût vous comparer :
Je citois *Ninon* *, Madame ;
[ *En montrant Stipolas.* ]
Monsieur m'a sçu rembarrer.

STIPOLAS, *avec vivacité.*

Air : *Plus inconstant que l'onde, &c.*

Ninon avoit un esprit admirable ;
Et de son siécle elle étoit l'ornement.
Mais quoiqu'elle fût aimable ;
Madame est assurément
Incomparable ;
J'en fais le serment.
Madame a des talens :
Tout le prouve par son génie ;
Qui le dénie
A perdu le bon-sens.

Air : *Dans les Gardes Françoises.*

Dans ce siécle, nos peres
Brilloient à peu de frais ;
Les riens & les chimeres,
Tout avoit du succès.
Il faut être pécore,
Et je suis en courroux,
Pour qu'on balance encore
Entre Ninon & vous.

DORALISE, *émerveillée.*

Il fait-là mon portrait, mais avec tant de grace,
De finesse & d'esprit, que je suis en extase.

STIPOLAS.

Avouez donc, Messieurs, que j'ai pleine raison.
[ *à Tinpisone.* ]
Parbleu, tu me choquois par ta comparaison.

TINPISONE.

Air *Dans nos Hameaux, la paix & l'innocence.*

Ami, j'ai tort, & j'en rougis dans l'ame.

STIPOLAS.

Ah tu conviens de ton absurdité.
Excuse-toi du moins devant Madame.

TINPISONE.

C'est mon devoir....

* Mademoiselle de *Lenclos*, si célebre sous le nom de *Ninon*, dans le siécle de Louis XIV.

RENFOR.

Il n'eſt pas entêté.

DORALISE, *à Stipolas.*

Vous mocquez-vous ? m'a-t-on fait une offenſe ?
Mais je vois bien que c'eſt un compliment.
Hélas ! Monſieur, ayez plus d'indulgence ;
Sçachez plutôt vous rendre intéreſſant.
Mais briſons là-deſſus, & changeons de matiéres ;
( *à Renfort.* )
J'aime mieux profiter, Monſieur, de vos lumiéres.

AIR : *Les portraits à la mode.*

Dites-moi ce qui ſe paſſe à Paris ;
Paroît-il beaucoup de nouveaux écrits ?
Et que deviennent, de nos grands eſprits,
Les murmures, les querelles ?

RENFOR.

Les cartes ſe brouillent plus que jamais :
On ſe déchire, on devient ſi mauvais,
Que mes feuilles en ont plus de ſuccès.

DORALISE.

Vous m'enchantez par vos nouvelles.

AIR : *La beauté ſauvage.*

Vos Lettres ſont bonnes....

STIPOLAS *à part.*

Ciel ! quel entretien !

DORALISE.

Et peu de perſonnes
N'écriroient ſi bien.

RENFOR.

Je ne ſuis pas
Dans l'embarras,
Pour bien médire.
Etre méchant,
C'eſt à préſent
Le ton d'écrire :
J'ai le don d'inſtruire
Le peuple ignorant.

DORALISE, *à Stipolas.*

AIR : *Au premier du mois de Janvier.*

Avons nous quelque nouveauté
Dont le public ſoit enchanté ?
Parlez....

STIPOLAS.

Nous n'en protégeons qu'une.
C'eſt une Comédie ?

DORALISE.

Eh ! bien ?

STIPOLAS.

Pour le Théatre Italien,
Nous voulons faire sa fortune.

DORALISE.

Air : *Nous autres bons Villageois.*

Ne craignez-vous point aussi
Que l'on en fasse une Critique ?

STIPOLAS.

L'Auteur madame a pour lui
Un Ouvrage périodique.

RENFOR.

Je veux faire, les premiers jours,
Un bruit à rendre les gens sourds.
Quand la Piéce ne vaudroit rien,
J'en parlerai toujours en bien. *bis.*

STIPOLAS.

Air : *De tous les Capucins du monde.*

Au surplus nous ferons la guerre,
Si le vieux goût tient au Parterre.

DORALISE.

Enfin, attendrons-nous long-tems
Ce chef-d'œuvre de Comédie ?

STIPOLAS.

Un peu... des soins plus importans...

DORALISE.

Quoi donc ?

STIPOLAS.

C'est qu'on me parodie.

Air : *Du Ballet des Pierrots.*

Certain Auteur veut nous jouer.

RENFOR.

Que prétend faire
Un si grand téméraire ?

TINPISONE.

Il pourroit bien nous baffouer.

DORALISE.

Mais on ne peut que vous louer.

STIPOLAS.

Je ne ris point de cette affaire.

TINPISONE.

De la Cabale excitons la rumeur :
Montrons nous même aux yeux du spectateur.

STIPOLAS.

Ou nous parlerons à l'Auteur.

RENFOR.

Air : *Pour la Baronne.*

Laissez-moi faire,
Plus d'une Actrice & d'un Acteur.

Se rendront pour nous, je l'espére;
Et nous n'en aurons que la peur :
Laissez-moi faire.

DORALISE.

Air : *Non je ne ferai pas, &c.*

C'est bien dit ; & pour moi, Messieurs, je le souhaite....
*(Doralise regardant derriere elle.)*
J'attends mon Colporteur....

TINPISONE.

Il vous rend inquiéte,
Madame ? N'est-ce point ce fripon de Venet ?

DORALISE.

Lui-même....

RENFOR.

Ah ! le voici....

DORALISE.

Mais, il me satisfait.

---

# SCENE V.

DORALISE, LES ORIGINAUX, M. VENET.

DORALISE.

ENTREZ, Monsieur ; m'apportez-vous mes Livres ? Sont-ils reliés, enfin ?

M. VENET.

Vous les aurez incessamment, Madame ? il n'y a plus qu'à les couvrir.

DORALISE.

Air : *M. de Catinat.*

Avez-vous du nouveau ?

M. VENET.

Je ne cours pas après.
Madame, avez-vous lû la Piece de *Zarès*.
C'est une Tragédie assez mauvaise.

DORALISE.

Non...
L'Auteur s'est fait depuis au Théâtre un grand nom.

M. VENET.

Air : *De tous les Capucins du monde.*

Vous aimez fort la Poësie.

DORALISE.

Oh ! si je l'aime ? A la folie.
Quel est ce Livre !

M. VENET,
Anacréon,
Traduit par un Auteur moderne,
Sapho, Moschus, Thyrthée & Bion
Y sont.

DORALISE.
Je sçais ce qu'il concerne.

M. VENET.
AIR : *Babet, que t'es gentille.*
Madame, avez-vous vû
*L'Histoire intéressante ?*

DORALISE.
Ce Livre est inconnu.

M. VENET.
Et mauvais pour la vente.
Il n'est pas trop bon.

RENFOR, *avec aigreur.*
Mon pauvre garçon,
Tu t'y connois, sans doute.

M. VENET, *à Renfor.*
Depuis quatre ans que je l'ai pris,
Il me reste pour mes profits,
prenez-le pour moitié du prix,
Monsieur, de ce qu'il coûte ? *bis.*

RENFOR.
Air : *Ton humeur est, Catherine.*
Vas, tu radotes, bon-homme.

DORALISE, *à M. Venet.*
Mais quels sont ces Livres-ci ?

M. VENET.
*L'Histoire des Rois de Rome.*

DORALISE.
Ce Livre n'est pas fini.

M. VENET.
Cela fait tort au Libraire.

TINPISONE.
Il n'eut pas grand succès.

M. VENET.
On l'a mis à la Beurriere.

STIPOLAS.
Il n'est pourtant pas mauvais.

DORALISE.
Air : *Dans les gardes Françoises.*
Avez-vous l'*Ecossaise ?*

M. VENET.
Madame, la voici.

DORALISE.

Que vous me rendez aiſe !

M. VENET.

Ce Livre eſt bon auſſi.

DORALISE.

On le dit de Voltaire...
Que cet homme écrit bien !

RENFOR.

C'eſt donc pour le Vulgaire ?
Sa Piece ne vaut rien.

M. VENET, *à Renfort.*

AIR : *Comme un oiſeau.*

Cela, Monſieur, vous plaît à dire :
A la vendre on ne peut ſuffire.
Mais ce n'eſt rien.
Vous verrez comme il traité un homme,
Que de grand fripon il renomme :
Vous rirez bien.

DORALISE.

AIR : *Reveillez-vous, belle endormie.*

Je retiens ce Livre & l'achete.
Adieu, Monſieur.

M. VENET.

Madame, adieu.
Vous me paroiſſez ſatisfaite....

DORALISE.

Oui, je la ſuis.

M. VENET, *à part.*

Et moi fort peu.

On ne me paye point ma marchandiſe ! Cela va mal. Heureuſement que je l'ai priſe à crédit ; & ſi l'on me tourmente pour le payement, je prendrai un Arrêt de défenſe.... cela me donnera du tems.

( *Il ſort.* )

---

# SCENE VI.

DORALISE, LES ORIGINAUX.

DORALISE, *jettant les yeux ſur une page de l'Ecoſſaiſe.*

AIR : *Un Cordelier d'une riche encolure.*

QUE penſez-vous, Meſſieurs, de cet ouvrage ?
Je lis une page,
Et j'y vois des traits
Qui paroiſſent bien faits.

RENFOR.

RENFOR.

Vous vous trompez : cette Piece nouvelle
Est un vrai libelle :
Que les gens d'esprit
Ont tout-à-fait proscrit.

TINPISONE.

AIR : *Vous m'entendez bien.*

On va la jouer aux François ;
Pour eux on l'accommode exprès.

DORALISE.

J'irai la voir....

RENFOR.

Madame !

DORALISE, *continuant de lire.*

Eh ! bien ?
Ce que je lis m'enflamme.

RENFOR.

Y pensez-vous bien ?

DORALISE, *Apperçevant Lisette.*

AIR : *Non, je ne ferai pas, &c.*

Lisette, que veux-tu ?

---

## SCENE VII.

DORALISE, LES ORIGINAUX, LISETTE.

LISETTE.

C'EST, Madame, un grand homme
Qui veut vous voir.

DORALISE.

Son nom ?

LISETTE.

C'est Scapin qu'il se nomme.

RENFOR.

C'est un Valet !

STIPOLAS.

Scapin ! Je connois ce nom-là.

DORALISE.

Les noms ne me font rien.

STIPOLAS.

Justement, le voilà.

# SCENE VIII.

DORALISE, LES ORIGINAUX, LISETTE, SCAPIN.

SCAPIN, *en robe noire, en rabat, & de grandes lunettes sur le nez.*

AIR : *Du Vaudeville d'Epicure.*

MADAME, vous êtes surprise
De la liberté que je prends.
Votre nom, docte Doralise,
Brille trop parmi les Sçavans.
Pour juger de ce grand mérite,
Qu'on vous donne à plein encensoir,
Je viens vous rendre ma visite
Si vous voulez la recevoir.

DORALISE

AIR : *M. de Catinat.*

Vous me faites honneur, si vous êtes sçavant.

TINPISONE.

Monsieur ne paroît pas, Madame, un ignorant.

STIPOLAS, *observant Scapin.*

Ces lunettes, Monsieur, vous fatiguent, je crois.

SCAPIN, *fixant les Originaux.*

Non, j'en vois mieux les sots qui sont autour de moi.

DORALISE, *aux Originaux.*

Air : *Ah ! maman que je l'ai échapé belle.*

On démêle à travers sa folie,
Bien du jugement,
Du sentiment
Et du génie.

RENFOR.

Ce n'est pas, Madame, une folie ;
Par tout ce qu'il dit,
On voit bien qu'il a de l'esprit.

LISETTE.

S'il n'en a pas, il en fait paroître.
Vous en jugerez,
Quand vous sçaurez
Quel est son maître.

DORALISE, *à Scapin.*

Monsieur, sans doute, on peut vous connoître.

SCAPIN.

Encore un moment,
Et je ferai le dénouement.

DORALISE.

On démêle à travers ſa folie,
Bien du jugement,
Du ſentiment
Et du génie.

RENFOR.

Ce n'eſt pas, Madame, une folie ;
Par tout ce qu'il dit,
On voit bien qu'il a de l'eſprit.

DORALISE, *Aux Originaux.*

AIR : *Aye, aye, aye, Jeannette.*

Meſſieurs, ne voyez vous pas
Que cet homme a beaucoup d'ame?

SCAPIN.

Votre bien a des appas;
Pour vous, rien ne les enflamme.

DORALISE.

Aye, aye, aye!

LES ORIGINAUX, *enſemble.*

Aye, aye, aye, Madame!
Madame, aye, aye, aye!

STIPOLAS.

AIR : *Du Pere Barnabas.*

Ouais, il faut éclaircir
Ce ténébreux myſtere.

DORALISE.

Ciel! qui peut nous venir? ...
Ah! c'eſt mon Sécrétaire.

---

# SCENE IX.

DORALISE, LES ORIGINAUX, M. DUBARTAS, SCAPIN, LISETTE.

M. DUBARTAS, *en fixant Scapin, marque de l'embarras.*

MADAME votre affaire
Eſt terminée enfin....
Et.... Monſieur le Notaire.

DORALISE.

Pourquoi cet air chagrin?

M. DUBARTAS, *montrant Scapin.*

Air : *Nous autres bons Villageois.*

Quel est cet original !

DORALISE.

On ne le connoît pas encore.

M. DUBARTAS, *à Stipolas.*

Nos affaires vont très-mal.
C'est là, Scapin.... Quelle pécore !

STIPOLAS, *aux Originaux.*

Quoi ! c'est le Valet de Daphnis !
Nous sommes perdus, mes amis.

SCAPIN, *d'un ton élevé.*

Parlez haut.... Oui, je suis Scapin.
( *à Doralise, en lui montrant* M. *Dubartas.* )
Et Monsieur, Madame, est Pasquin. *bis.*

DORALISE.

Air : *Le seul flageolet de Colin.*

Quel est donc ce mystere ? Comment ? ...
Une telle imposture....

SCAPIN.

Lisez ce billet important :
Vous verrez, je vous jure,
Comme on vous trompoit méchamment.

DORALISE.

Je connois l'écriture.

Air : *Monsieur le Prevôt des Marchands.*

Quoi c'est-là votre Stipolas....
Tenez....

SCAPIN, *empêchant qu'on lui rende ce billet.*

Oh ! ne lui rendez pas,
Madame, lisez-je vous prie.

STIPOLAS, *aux Originaux.*

Nous voilà découverts amis !

SCAPIN.

Lisez, voyez la fourberie
De ceux qui font les beaux esprits.

DORALISE *lit d'une voie entre-coupée.*

„ Ne perd point courage, mon cher Pasquin. Continue „ de flatter cette folle de Doralise sur le Recueil d'ordures „ qu'elle appelle son Livre. C'est une extravagante, à qui „ ton nom sçavant en impose. Tinpisone & sur-tout Renfor „ viennent de m'envoyer un projet excellent pour la faire in- „ terdire aussi-tôt mon mariage conclu avec sa fille, que je „ hais autant que j'aime son bien. C'est dans ces vues, tu le „ sçais ; que je supporte toutes les impertinences & les bê- „ tises atroces de, &c...... "

SCAPIN.

Elle n'achevera pas..... Bon comme ils sont consternés.

*(Haut à Doralise.)*

Air : *La bonne aventure.*

Les voilà tous interdits :
Voyez leurs figures !

M. DUBARTAS, *à Scapin.*

Traître !

SCAPIN.

Qu'est-ce que tu dis?
Finis tes injures,
Ou je te casse les os,
Ainsi qu'aux Originaux.

LES ORIGINAUX, *ensemble.*

La mauvaise Augure !

LISETTE.

Oh ! gué,
La bonne aventure !

RENFOR,

Air : *de la fanfare de S. Cloud.*

Cette aventure est fâcheuse :
Amis nous y sommes faits :

STIPOLAS.

Dieux quelle disgrace affreuse !
Au diable sont nos projets.
Mais sortons de cet abîme ...

DORALISE.

Non, Messieurs, tenez, lisez...
J'étois donc votre victime ?
Reniez, si vous l'osez.

Air : *Non je ne ferai pas, &c.*

Votre air morne & confus suffit à ma vengeance.
Allez ;d'autres, peut-être auront moins d'indulgence.
Que vous avois-je fait pour me traiter ainsi?
Mais, de vos jours, jamais ne paroissez ici.

STIPOLAS.

Air : *Laire, la, laire, lan, laire.*

Ah ! malheureux !

M. DUBARTAS.

Maudit Scapin !
Toi seul a fait notre chagrin.
Je m'en vengerai, laisse faire.

SCAPIN.

Laire la, laire lan laire,
Laire la, laire lan la.

*(Les Originaux sortent.)*

# SCENE X & DERNIÉRE.

DORALISE, JULIE, DAPHNIS, SCAPIN, LISETTE.

DORALISE.
AIR : *Monsieur le Prévôt des Marchands.*

LEs voilà donc enfin partis!
Venez, venez, mon cher Daphnis.
Je reconnois mon injustice :
J'ai chassé tous ces malheureux.

DAPHNIS.
A mes vœux êtes-vous propice?

DORALISE.
Je couronne aujourd'hui vos feux.

J'avois fait venir le Notaire pour votre rival : heureusement que les articles n'étoient pas encore dressés! Allons le trouver.

AIR : *Valet chez une Fermiere.*
Reçois, ma chere Julie,
La main d'un fidéle Amant,
Qui t'adore aussi tendrement.
A ces gens, à leur folie,
J'avois tout sacrifié,
Mes devoirs, les loix, l'amitié.
J'avois tort.

JULIE.
Le Ciel prospere
Me rend une aimable mere.
Ah! tous mes vœux sont remplis!

DAPHNIS.
Vous trouverez, je l'espere,
Moins un gendre, en moi, qu'un fils.

SCAPIN, *à Lisette.*
AIR : *Non, je ne ferai pas, &c.*
Ce que j'ai fait pour toi, t'a prouvé ma tendresse.

LISETTE.
Tiens, reçois donc ma main, pour terminer la Piece.

DORALISE.
Les Fourbes sont punis & chassés de céans;
Et nous ne vivrons plus qu'avec d'honnêtes gens.

*Fin du Troisieme & dernier Acte.*